

« bituât à la voir planer sur elle, et puiser dans  
« son sein des impressions sans jamais lui  
« rien communiquer des siennes. Entre Lélia et  
« la foule il n'y avait pas d'échange. Si Lélia  
« s'abandonnait à quelques muettes sympathies,  
« elle se refusait à les inspirer. Elle n'en avait  
« pas besoin; la foule ne comprenait pas ce mys-  
« tère, mais elle était fascinée, et, tout en cher-  
« chant à rabaisser cette destinée inconnue dont  
« l'indépendance l'offensait, elle s'ouvrait devant  
« elle avec un respect instinctif qui tenait de la  
« peur... Jamais, depuis qu'elle était Lélia, per-  
« sonne n'avait surpris les secrets de son âme sur  
« son impassible visage; jamais on n'avait vu  
« couler une larme de souffrance ou d'attendris-  
« sement sur sa joue sans couleur et sans pli. »

Voyez Lélia à la fête royale de la villa Bam-  
bucj :

« Elle y paraît éblouissante de parure, mais  
« triste sous l'éclat de ses diamants, et moins  
« heureuse que la dernière des bourgeoises enri-  
« chies qui se pavanaient avec orgueil sous leur  
« faste d'un jour. Pour elle ces naïfs plaisirs de  
« femme n'existaient pas. Elle traîne après elle le  
« velours et le satin broché d'or, et les cordons  
« de pierreries, et les longues plumes aériennes et  
« molles, sans jeter sur les glaces ce regard de pué-  
« rile vanité qui résume toutes les gloires d'un sexe  
« encore enfant dans la décrépitude. Elle ne joue  
« pas avec ses aiguillettes de diamants pour mon-  
« trer sa main blanche et effilée; elle ne passe  
« pas ses doigts avec amour dans les boucles de  
« sa chevelure; elle sait à peine de quelles cou-  
« leurs elle est parée, de quelles étoffes on l'a  
« revêtue. Avec son air impassible, son front pâle  
« et froid, et ses riches habits, volontiers on la  
« prendrait pour une de ces madones d'albâtre  
« que la dévotion des femmes italiennes couvre  
« de robes de soie et de chiffons brillants. Lélia  
« est insensible à sa beauté, à sa parure, comme  
« la vierge de marbre à sa couronne d'or ciselé et  
« à son voile de gaze d'argent. Elle est indiffé-

« titud se acostumbra à verla elevarse encima  
« de ella y beber en su seno impresiones sin  
« comunicarle nunca nada de las suyas. Entre  
« Lélia y la multitud no había justa correspon-  
« dencia, si Lélia se abandonaba á algunas mudas  
« simpatías, se negaba á inspirarlas, porque no  
« las necesitaba; la multitud no comprendía aquel  
« misterio, pero estaba fascinada, y bien que pro-  
« curando rebajar aquel destino desconocido cuya  
« independencia la ofendía, se abría delante de  
« ella con un respeto instintivo en que había algo  
« de miedo.... Jamás, desde que era Lélia, había  
« sorprendido nadie los secretos de su alma en su  
« impassible semblante; jamás se había visto cor-  
« rer una lágrima de dolor ó de enternecimiento  
« por su mejilla sin color y sin pliegue alguno. »

Veamos á Lélia en la función real de la villa  
Bambucj :

« Presentase en ella con un lujo espléndido,  
« pero triste bajo el resplandor de sus diamantes,  
« y menos contenta que la última de las plebeyas  
« enriquecidas que se pavoneaban con orgullo en  
« su fausto de un día. Para ella no existían esos  
« insulsos placeres de muger; arrastra en pos de  
« sí el terciopelo y el raso recamado de oro y los  
« cordones de pedrerías y las largas plumas flexi-  
« bles y aéreas sin echar á los espejos aquella  
« mirada de vanidad pueril que reasume todas  
« las glorias de un sexo niño hasta en la decrepi-  
« tud. No juega con sus sartas de diamantes para  
« lucir su blanca y delicada mano; no pasa sus  
« dedos con amor por los rizos de su cabellera;  
« apenas sabe de qué colores va vestida, que  
« locado le hantpuesto. Con su ademán impassible,  
« su frente pálida y fría y sus ricos vestidos, po-  
« dria tomársela por una de aquellas madonas de  
« alabastro que la devoción de las italianas cubre  
« con trages de seda y brillantes galas. Lélia es  
« insensible á su hermosura, á su atavío, como  
« la virgen de mármol á su corona de oro cince-  
« lado y á su velo de gasa de plata; es indiferente  
« á las miradas fijas en ella. Desprecia demasiado

« rente aux regards fixés sur elle. Elle méprise  
« trop tous ces hommes pour s'enorgueillir de  
« leurs louanges. »

Une autre fois, elle apparaît au milieu d'un  
bal, et sa grande figure mélancolique domine tous  
les groupes de masques bizarres, de femmes  
vives et jeunes aux parures étincelantes. Appuyée  
contre un cippe de bronze antique sur les degrés  
de l'amphithéâtre, Lélia contemple la foule :

« Elle avait revêtu un costume caractéristique,  
« mais elle l'avait choisi noble et sombre comme  
« elle; elle avait le vêtement austère et pourtant  
« recherché, la pâleur, la gravité, le regard  
« profond d'un jeune poète d'autrefois, alors que  
« les temps étaient poétiques et que la poésie  
« n'était pas coudoyée dans la foule. Les cheveux  
« de Lélia, rejetés en arrière, laissaient à décou-  
« vert ce front où le doigt de Dieu semblait avoir  
« imprimé le sceau d'une mystérieuse infortune.  
« Le manteau de Lélia était moins noir, moins ve-  
« louté que ses grands yeux couronnés d'un sour-  
« cil mobile. La blancheur mate de son visage et de  
« son cou se perdait dans celle de sa vaste fraise,  
« et la froide respiration de son sein impéné-  
« trable ne soulevait pas même le satin noir de son  
« pourpoint et les triples rangs de sa chaîne d'or.

« Regardez Lélia, dit Sténio avec un sentiment  
« d'admiration exalté, regardez cette grande taille  
« grecque, sous ces habits de l'Italie dévote et  
« passionnée, cette beauté antique dont la sta-  
« tuaire a perdu le moule, avec l'expression de  
« rêverie profonde des siècles philosophiques;  
« ces formes et ces traits si riches; ce luxe d'or-  
« ganisation extérieure dont un soleil homérique  
« a seul pu créer les types maintenant oubliés;  
« regardez cette beauté physique qui suffirait  
« pour constater une grande puissance, et que  
« Dieu s'est plu à revêtir de toute la puissance  
« intellectuelle de notre époque!... Peut-on ima-  
« giner quelque chose de plus complet que Lélia  
« vêtue, posée et rêvant ainsi?... Lélia, dont le  
« front lumineux et pur, dont la vaste et souple

« á todos aquellos hombres para engrairse con  
« sus alabanzas. »

En otra ocasión se presenta en medio de un  
baile, y su gran figura melancólica domina todos  
los grupos de extrañas máscaras, de mugeres  
vivas y jóvenes ricamente ataviadas. Reclinada en  
un cipo de bronce antiguo en las gradas del amfi-  
teatro, Lélia contempla la multitud :

« Había adoptado un traje característico, pero  
« le había elegido noble y sombrío como ella;  
« tenía el austero, pero primo oroso atavío, la pali-  
« dez, la gravedad, la mirada profunda de un  
« jóven poeta de otros tiempos, cuando los tiem-  
« pos eran poéticos y la poesía no era cosa vulgar.  
« Los cabellos de Lélia, echados hácia atrás, de-  
« jaban descubierta aquella frente en la que el  
« dedo de Dios parecía haber estampado el sello de  
« un misterioso infortunio. Menos negro, menos  
« aterciopelado era el manto de Lélia que sus  
« grandes ojos coronados por movibles cejas. La  
« blancura mate de su rostro y de su cuello se  
« perdía en la de su ancha gola, y la fría respira-  
« ción de su pecho impenetrable no levantaba  
« siquiera el negro raso de su jubon y las triples  
« vueltas de su cadena de oro.

« ; Mirad á Lélia, dijo Stenio con un exaltado  
« sentimiento de admiración. mirad esa alta está-  
« tura griega, bajo la vestiduras de la Italia  
« devota y apasionada, esa belleza antigua cuyo  
« molde ha perdido la estatuaria, con la expresion  
« altamente meditabunda de los siglos filosóficos;  
« esas facciones y esas formas tan ricas; ese lujo  
« de organización exterior cuyos tipos ya olvida-  
« dos pudo solo crear un sol homérico; mirad esa  
« belleza física que bastaría para demostrar un  
« gran poderío y que Dios se ha complacido en  
« revestir con todo el poder intelectual de nuestra  
« época! ¿Puede imaginarse nada mas completo  
« que Lélia vestida de ese modo, en esa postura  
« pensativa?... Lélia, cuya frente luminosa y pura  
« y cuyo ancho y turgente pecho encierran todas

« poitrine renferment toutes les grandes pensées, « tous les généreux sentiments : religion, enthousiasme, stoïcisme, pitié, persévérance, douceur, charité, pardon, candeur, audace, mépris de la vie, intelligence, activité, espoir, patience, tout ! jusqu'aux faiblesses innocentes, jusqu'aux sublimes légèretés de la femme, jusqu'à sa mobile insouciance qui est peut-être son plus doux privilège et sa plus puissante séduction. Tout, hormis l'amour ! ajouta Sténio d'un air sombre après un moment de silence. »

Car l'âme de Lélia est un mystère pour Sténio, et pourtant Lélia aime le jeune poète. Mais elle comprend l'amour autrement que Sténio.

« L'amour, Sténio, n'est pas ce que vous croyez ; ce n'est pas cette violente aspiration de toutes les facultés vers un être créé ; c'est l'aspiration sainte de la partie la plus éthérée de notre âme vers l'inconnu. Êtres bornés, nous cherchons sans cesse à donner le change à ces insatiables désirs qui nous consomment ; nous leur cherchons un but autour de nous, et, pauvres prodiges que nous sommes, nous parons nos périssables idoles de toutes les beautés immatérielles aperçues dans nos rêves. Les émotions des sens ne nous suffisent pas. La nature n'a rien d'assez recherché dans le trésor de ses joies naïves pour apaiser la soif de bonheur qui est en nous : il nous faut le Ciel, et nous ne l'avons pas.

« C'est pourquoi nous cherchons le Ciel dans une créature semblable à nous, et nous dépendons pour elle toute cette haute énergie qui nous avait été donnée pour un plus noble usage. Nous refusons à Dieu le sentiment de l'adoration, sentiment qui fut mis en nous pour retourner à Dieu seul. Nous le reportons sur un être incomplet et faible, qui devient le Dieu de notre culte idolâtre... Aujourd'hui, pour les âmes poétiques, le sentiment de l'adoration entre jusque dans l'amour physique. Étrange erreur d'une génération avide et impuissante !

« los grandes ideas, todos los sentimientos generosos, religion, entusiasmo, estoicismo, piedad, perseverancia, dolor, caridad, perdon, candor, audacia, desprecio de la vida, inteligencia, actividad, esperanza, paciencia, todo ! hasta las flaquezas inocentes, hasta las sublimes ligerezas de la muger, hasta su móvil indiferencia que es acaso su mas dulce privilegio y su mas poderosa seducción. Todo, excepto el amor ! añadió Stenio con ademán sombrío despues de un momento de silencio. »

Porque el alma de Lelia es un misterio para Stenio, y sin embargo Lelia ama al jóven poeta ; pero comprende el amor de distinto modo que Stenio.

« El amor, Stenio, no es lo que vos creéis ; no es esa violenta aspiracion de todas las facultades hácia un ser creado ; es la aspiracion santa de la parte mas etérea de nuestra alma hácia lo desconocido. Seres limitados, procuramos sin cesar satisfacer esos insaciables deseos que nos consumen ; les bucamos un objeto en deredor nuestro, y, pobres prodigos, hermooseamos nuestros ídolos perecederos con todas las bellezas inmatérielles que vemos en nuestros sueños. Las emociones de los sentidos no nos bastan ; la naturaleza no tiene nada bastante esquisito en el tesoro de sus puras delicias para apagar la sed de felicidad que existe en nosotros ; necesitamos el Cielo y no le tenemos.

« Y por eso buscamos el Cielo en una criatura semejante á nosotros, y gastamos por ella toda esa alta energía que nos fué dada para un uso mas noble : rehusamos á Dios el sentimiento de la adoracion, sentimiento que fué colocado en nosotros para volver á Dios solo : le convertimos á un ser incompleto y débil, que llega á ser el Dios de nuestro culto idolátra... En el dia, para las almas poéticas, el sentimiento de la adoracion entra hasta en el amor físico. ¡ Es traño error de una generacion ávida é impudente ! Así es que cuando cae el velo divino y se

« Aussi quand tombe le voile divin, et que la « créature se montre, chétive et imparfaite derrière ces nuages d'encens, derrière cette aureole d'amour, nous sommes effrayés de notre illusion, nous en rougissons, nous renversons l'idole et nous la foulons aux pieds. »

Ainsi dédaigneuse des conditions réelles de la vie, enlevée sans cesse par son aspiration idéale, et cependant toujours sollicitée par l'attrait irrésistible de la nature, Lélia aboutit à l'impuissance et au désespoir. Alors elle maudit la terre, et lance ses imprécations jusqu'à Dieu.

« Oh ! oui ! oui, hélas ! le désespoir règne, et la souffrance et la plainte émanent de tous les pores de la création. Cette vague se tord sur la grève en gémissant ; ce vent pleure lamentablement dans la forêt. Tous ces arbres qui se plient et qui se relèvent pour retomber encore sous le fouet de la tempête, subissent une torture effroyable. Il y a un être malheureux, maudit, un être immense, terrible, et tel que ce monde où nous vivons ne peut le contenir. Cet être invisible est dans tout, et sa voix remplit l'espace d'un éternel sanglot. Prisonnier dans l'immensité, il s'agite, il se débat, il frappe sa tête et ses épaules aux confins du ciel et de la terre. Il ne peut les franchir ; tout le serre, tout l'écrase, tout le maudit, tout le brise, tout le hait. Quel est-il et d'où vient-il ? Est-ce l'ange rebelle qui fut chassé de l'empyrée, et ce monde est-il l'enfer qui lui sert de cachot ? Est-ce toi, force que nous sentons et que nous voyons ? Est-ce vous, colère et désespoir qui vous révélez à nos sens, et que nos sens reçoivent de vous ? Est-ce toi, rage éternelle qui bruis sur nos têtes et roules dans nos cieux ? Est-ce toi, esprit inconnu, mais sensible, qui es le maître ou le ministre, ou l'esclave ou le tyran, ou le geôlier ou le martyr ! Combien de fois j'ai senti ton vol ardent sur ma tête ! combien de fois ta voix est venue arracher mes

« manifesta la criatura, mezquina é imperfecta « detrás de aquellas nubes de incienso, detrás de « aquella aureola de amor, nos espanta nuestra « ilusion, nos avergonzamos de ella y derribamos « el ídolo y le pisamos con desprecio. »

De esta suerte, desdeñosa de las condiciones reales de la vida, arrebatada sin cesar por su aspiracion ideal, y sin embargo siempre solicitada por el indestructible atractivo de la naturaleza, Lelia cae en la impotencia y la desesperacion. Entonces maldice la tierra y lanza sus imprecaciones hasta á Dios.

« Oh ! sí, sí ! la desesperacion reina, y el dolor « y la queja emanan de todos los poros de la creación. Esta ola se retuerce en la playa gimiendo ; este viento llora lamentablemente en la selva : todos estos árboles que se doblagan y se levantan para volver á caer bajo el azote de la tempestad, sufren un espantoso martirio. Hay un ser desgraciado, maldito, un ser inmenso, terrible « y tal que este mundo en que vivimos no puede « contenerle : ese ser invisible está en todo y su voz llena el espacio con un eterno sollozo. Prisionero en la inmensidad, se agita, forcegea, y hiera con la cabeza y con los hombros los confines del cielo y de la tierra, que no puede pasar : todo le aprieta, todo le oprime, todo le maldice, todo le quebranta, todo le aborrece. « ¿ Quien es y de donde viene ? Es el ángel que fué arrojado del empyreo y este mundo es el infierno que le sirve de calabozo ? Eres tú, fuerza que sentimos y que vemos ? ¿ Sois vosotros, cólera y desesperacion que os revelais á nuestros sentidos y que nuestros sentidos reciben de vosotras ? ¿ Eres tú, rabia eterna que zumbas sobre nuestras cabezas y giras en nuestros cielos ? ¿ Eres tú, espíritu desconocido, pero sensible, eres tú el señor ó el ministro, el esclavo ó el tirano, el carcelero ó el mártir ? « ¡ Cuántas veces he sentido tu ardiente vuelo sobre mi cabeza ! ¡ Cuántas veces tu voz ha venido

« larmes sympathiques du fond de mes entrailles  
 « et les faire couler comme le torrent des mon-  
 « tagnes ou la pluie du ciel! Quand tu es en moi,  
 « j'entends ta voix qui me crie : Tu souffres, tu  
 « souffres!... Et moi je voudrais t'embrasser et  
 « pleurer sur ton sein puissant; il me semble que  
 « ma douleur est infinie comme la tienne, et qu'il  
 « te faut ma souffrance pour compléter ta plainte  
 « éloquente. Et moi aussi je m'écrie : Tu souffres,  
 « tu souffres!... Mais tu passes, tu fuis; tu t'apaises  
 « ou tu t'endors. Un rayon de la lune dissipe tes  
 « nuages, la moindre étoile qui brille derrière  
 « ton linceul semble rire de ta misère et te ré-  
 « duire au silence. Il me semble parfois voir ton  
 « spectre tomber dans une rafale, comme un  
 « aigle immense dont les ailes couvriraient toute  
 « la mer et dont le dernier cri s'éteindrait au sein  
 « des flots, et je vois que tu es vaincu : vaincu  
 « comme moi, faible comme moi, terrassé comme  
 « moi. Le ciel s'éclaire et s'illumine des feux de  
 « la joie, et une sorte de terreur stupide s'em-  
 « pare de moi aussi. Prométhée, Prométhée,  
 « est-ce toi, toi qui voulais affranchir l'homme  
 « des lois de la fatalité? Est-ce toi qui, brisé par  
 « un Dieu jaloux et dévoré par ta bile incurable,  
 « retombes épuisé sur ton rocher, sans avoir pu  
 « délivrer ni l'homme, ni toi son seul ami, son  
 « père, son vrai Dieu peut-être? Les hommes  
 « t'ont donné mille noms symboliques : audace,  
 « désespoir, délire, rébellion, malédiction. Ceux-  
 « ci t'ont appelé Satan, ceux-là crime : moi, je te  
 « nomme désir.

« *Lélia, Lélia! le cercueil te réclame; n'as-tu pas*  
 « *assez souffert, pauvre philosophe? Couche-toi*  
 « *donc dans ton linceul, dors donc enfin dans ton*  
 « *silence, âme fatiguée que Dieu ne condamne plus*  
 « *au travail et à la douleur.* »

« á arrancar mis lágrimas simpáticas del fondo de  
 « mis entrañas, y á hacerlas correr como el tor-  
 « rente de las montañas ó la lluvia del cielo!  
 « Cuando moras en mí, oigo tu voz que me grita :  
 « Sufres! sufres! ... Y yo quisiera abrazarte y  
 « llorar en tu seno poderoso; me parece que mi  
 « dolor es infinito como el tuyo, y que necesitas  
 « mi tormento para completar tu elocuente queja.  
 « Y yo tambien exclamo : Sufres! sufres!... Pero  
 « pasas, huyes; sosiegas ó te duermes. Un rayo de  
 « la luna disipa tus nubes, la menor estrella que  
 « brilla detrás de tu mortaja parece que se rie  
 « de tu miseria y te acalla. Paréceme á veces ver  
 « tu espectro caer en una ráfaga de viento, como  
 « un águila inmensa cuyas álas cubrieran todo el  
 « mar y cuyo último grito se apagara en el seno de  
 « las olas, y veo que estás vencido; y que estás  
 « vencido como yo, que eres débil como yo, que  
 « estás sojuzgado como yo. El cielo se ilumina y  
 « se inunda con las luminarias de la alegría, y  
 « una especie de terror estúpido se apodera de mí  
 « tambien. Prometeo, Prometeo, eres tú, que que-  
 « rias emancipar al hombre de las leyes de la fa-  
 « talidad? ¿Eres tú que, quebrantado por un Dios  
 « celoso y devorado por tu incurable bilis, caes  
 « extenuado en tu peñasco, sin haber podido  
 « emancipar al hombre, ni á tí, su solo amigo, su  
 « padre, su verdadero Dios tal vez? Los hombres  
 « te han dado mil nombres simbólicos; osadía,  
 « desesperacion, delirio, rebelion, maldicion. Unos  
 « te llaman satanáas, otros crimen; yo te llamo  
 « deseo.

« *Lélia, Lélia, el ataud te reclama; no has pa-*  
 « *decido bastante, pobre filósofa? Tiéndete en tu*  
 « *mortaja, duerme enfin en tu silencio, alma can-*  
 « *sada que Dios no condena ya al trabajo y al-*  
 « *dolor.* »